

ἀγιάν Θεοτόκον τοῦ ἀγιωτάτου πατριάρχου Καλλίστου, εἰς ἐπέλευσιν βαρβάρων καὶ ἐπιδρομᾶς ληστῶν φθοροποιῶν). Cette pièce est inédite, et ne figure pas dans l'Euchologe du même Patriarche.

En 1892 l'Association publiait le premier fascicule de son Δελτίον περιέχον τὰς ἐργασίας τῆς ἐταιρείας ἀπὸ τῆς ἰδρύσεως αὐτῆς μέχρι τῆς 31 Δεκεμβρίου 1891, Athènes, typ. royale de Nicolas Inglési, 1892, p. 154). Le volume contient deux planches reproduisant les meilleures pièces archéologiques du musée, et un catalogue raisonné des mêmes pièces. Le Δελτίον contient des procès-verbaux des Assemblées générales et des rapports. Quoi qu'il en soit, par la publication de ce premier bulletin elle affirmait son existence et se préparait dans la suite à exercer son action dans une sphère plus vaste.

P. Aurelio Palmieri.

2. ХРОНИКА.

A travers l'Orient grec.

Je dois, en prenant la plume, avertir le lecteur d'une chose: c'est que, dans la présente chronique, toutes les dates indiquées se réfèrent au calendrier julien. Il sera aisé à qui le voudra de les ramener au calendrier occidental. Ceci dit, nous pouvons commencer notre petite revue byzantine de l'Orient grec. Entamons-la, comme de juste, par sa capitale, par Constantinople.

Syllogue littéraire grec de Constantinople.

Le 27 avril 1903, la quarante-deuxième année du Syllogue étant près de finir, ses membres ont procédé à l'élection d'un nouveau bureau. Ce vote a eu pour résultat de maintenir à la présidence M. M. Psalidas, tout en lui donnant les collaborateurs suivants: MM. M. Authentopoulos, premier vice-président; P. Kampanakès, second vice-président; D. Manouélidès, secrétaire général; A. Démopoulos, secrétaire particulier; D. Ikonomidès, épheore de la bibliothèque; D. Méliotès, caissier; O. Andréadès, comptable. Quant au compte rendu de la gestion finissante, il a eu lieu dans la séance solennelle du 25 mai, en présence de S. S. Mgr. Joachim III, patriarche oecuménique, et de S. Exc. M. Gryparès, ambassadeur de Grèce.

Cette séance, comme l'a dit un journaliste grec, se faisait très spécialement remarquer par «la grande affluence empressée des aristocrates de l'esprit qui seuls maintiennent inextinguible le grand flambeau spirituel du Syllogue». M. M. Psalidas, président, et M. M. Authentopoulos, premier vice-président étaient appelés de par leur charge dans le bureau à prononcer les deux discours d'usage. Le premier résuma les principaux événements de la vie syllogale pendant l'année. Le second exposa ses idées sur les choses de

l'enseignement, sur les programmes, sur la méthode, sur les traitements servis aux membres du corps enseignant. S. S. le patriarche oecuménique ajouta un mot pour remercier les zélés sociétaires à qui l'on doit «la non extinction du flambeau spirituel national» et rappeler que «toute lampe a besoin d'huile». Puis, la séance fut levée.

De tout cela, évidemment, c'est le compte rendu présidentiel qui nous intéresse le plus, à raison des nombreux renseignements qu'il fournit sur la situation du Syllogue et sa marche durant le dernier exercice. Résumons-le très brièvement.

En 1902—1903, pendant sa quarante-deuxième année d'existence, le Syllogue a vu passer par le bureau de son secrétariat un ensemble de 288 lettres ou pièces. Sur ce nombre, deux communications patriarcales surtout ont causé le plus vif plaisir: l'une, parce qu'elle annonçait le vote par les deux corps constitués du Phanar d'une subvention annuelle de 100 livres turques; l'autre, parce qu'elle notifiait l'envoi par le patriarche oecuménique d'un don personnel de 2500 piastres.

La mort a frappé deux membres correspondants et trois membres honoraires du Syllogue. Le bureau a eu soin d'agréger 51 membres nouveaux, dont 45 ordinaires, 2 correspondants et 4 honoraires.

Durant ces douze mois le Syllogue a eu jusqu'à 96 séances en tout, c'est-à-dire en additionnant séances générales, séances particulières, séances des commissions et séances du bureau. Ce dernier, pour commencer par lui s'est réuni 18 fois, chaque fois à l'effet d'assurer l'expédition des affaires courantes ou de prendre telles résolutions d'ordre intérieur peu intéressantes pour nous. Il faut en dire autant des questions débattues dans les 18 séances générales, essentiellement administratives. Les 7 séances particulières, au contraire, méritent de nous arrêter. Et de même les travaux de presque toutes les commissions.

Dans les séances particulières on a lu et discuté huit mémoires: 1^o Du P. Alexandre, de Lavra: Αί πρός τήν ἱεράν μονήν τῆς Μεγίστης Λαύρας δωρεαί τῶν βυζαντινῶν αὐτοκρατόρων (deuxième partie); 2^o de M. X. Sidéridès: Περὶ διορθώσεων καὶ προσθηκῶν εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς ἐν Χάλκῃ μονῆς τῆς Θεοτόκου τῆς ἐπιλεγομένης Καμαριωτίσης; 3^o De M. Aspriotès: Περὶ τῆς Ἐκάλῃς τοῦ Καλλιμάχου καὶ τῶν παπύρων τοῦ ἀρχιδουκὸς Ῥάινερ; 4^o De M. M. Karabokyros: Περὶ τῶν ὀργανισμῶν καὶ δικονομιῶν τῶν πολιτικῶν, ποινικῶν, διοικητικῶν καὶ στρατιωτικῶν δικαστηρίων τῆς Ὀθωμανικῆς Αὐτοκρατορίας κατὰ εἰκοσιεπτὰετῆ βασιλείαν τῆς Α. Α. Μ. τοῦ εὐκλεῶς ἀνάσσοντος Σουλτάνου Ἀβδούλ Χαμηὶδ Χάν τοῦ Β'; 5^o De M. Mordtmann: Περὶ τοπογραφικῆς ἀπόψεως τῆς Κωνσταντινουπόλεως κατὰ τὸν δέκατον ἔκτον αἰῶνα μετ' ἐπιδείξεως σχετικῶν χαρτῶν; 6^o De M. Gabriélidès: Περὶ τῆς ἐπιστημονικῆς δράσεως τοῦ ἐν Παρισίοις καθηγητοῦ ἑλλήνος ὀφθαλμολόγου Φ. Πανᾶ μετὰ βιογραφικῶν σημειώσεων; 7^o D'un anonyme: Περὶ βυζαντινῶν μνημείων ἐν Τύνιδι; 8^o De M. Th. Paulidès: Περὶ χειρογράφου κώδικος ἐν Ἀργυρουπόλει.

La Commission philologique a travaillé sous la présidence du P. C. Cal-

linique, avec M. Kh. Pantazidès pour secrétaire. Dans ses quatorze séances elle s'est spécialement occupée du *Καραπάνειος ἀγών*. On sait en effet que M. Karapanos a laissé 10000 francs pour mettre au concours la composition de livres classiques destinés à l'enseignement primaire et c'est à la Commission philologique du Syllogue qu'il incombe de surveiller ce concours. Pour la présente année, la Commission a discuté et arrêté le programme d'une grammaire de la langue grecque moderne relevée: un prix de 1000 francs attend le pédagogue, ne disons pas le philologue, assez heureux pour composer quelque chose qui vaille dans cet idiome factice absent de toutes les lèvres et variable avec chaque plume. La grammaire demandée doit avoir deux volumes, entre lesquels le prix peut se partager à raison de 400 fr. pour le premier et 600 pour le second. Elle doit en outre remplir une quantité formidable de conditions, qu'il serait très long d'énumérer ici, et très inutile, puisque les manuscrits ne seront plus reçus après le 31 décembre 1903.

La Commission philologique est encore obligée d'étendre sa sollicitude à la *Ζωγράφειος Βιβλιοθήκη*. Cette collection se publie avec les intérêts d'un capital qui se monte aujourd'hui à 232974 drachmes et qui est déposé à la Banque nationale d'Athènes au taux de 4%. Jusqu'ici, pour neuf volumes, on a dépensé 86230 drachmes, et il restait, au 25 mai, 8585 drachmes disponibles. Le dernier des volumes parus est le tome III d'Euripide par M. D. Bernardakis. Il sera sans doute suivi dans un avenir prochain du tome II de Sophocle par M. S. Papageorgiou et plus tard par le Platon de M. Sp. Moraïtès. Ajoutons que, sur l'avis de sa Commission philologique, le Syllogue a distribué 308 volumes de ses diverses publications.

A la Commission archéologique nous trouvons M. Mordtmann comme président et M. X. Sidéridès comme secrétaire. Eux et leurs collègues se sont réunis huit fois. M. Mordtmann a lu un travail intitulé: *Περιγραφή περι τῶν θαυμασιῶν ἑρειπίων τῆς περικλεοῦς Μιλήτου*. M. Kopasès a donné un mémoire *Περὶ τῆς ὑπὸ τοῦ Ἄγγλου ἀρχαιολόγου Ἐβανς γενομένης ἐν Κνωσσῷ τῆς Κρήτης ἀνακαλύψεως τοῦ Λαβυρίνθου καὶ περὶ τοῦ πολυσχιδοῦς σπηλαίου τῆς Γόρτυνος, ὅπερ κοινῶς ἐθεωρεῖτο ὡς ὁ Λαβύρινθος*. Il y a ajouté une étude *περὶ Βασιλικῶν καὶ Βαπτιστηρίων*. M. X. Sidéridès, qui veille d'un oeil attentif sur le Musée du Syllogue, a présenté la copie de plusieurs inscriptions, les unes païennes, les autres chrétiennes, ainsi que plusieurs objets antiques, entre autres des monnaies. De ces dernières, quelques-unes venaient d'être données par MM. I. Balabanès et Kh. Pantazidès. A signaler aussi parmi les dons faits au Syllogue les 13 folios d'un évangélaire en parchemin du X-e ou XI-e siècle offerts par le P. Callinique.

Avec la Commission biologique, où M. Limarakès occupait le fauteuil présidentiel et M. Krétikos remplissait les fonctions de secrétaire, nous tombons dans un groupe compact de médecins. Contentons nous de noter qu'ils ont, en vingt-trois séances, entendu et discuté quarante communications.

Les membres de la Commission kinoniologique se sont rencontrés en

quatre séances. Dans la première, M. G. Apostolidès, président, a parlé *Περὶ συνηγορίας καὶ λογογραφίας ἐν ταῖς ἀρχαίαις Ἀθήναις*. Dans la deuxième, le même avocat a développé *τὰς περὶ δικονομικῶν θεσμῶν θεωρίας τοῦ Ἰπποδάμου ἐν σχέσει πρὸς τὰς ἐπ' αὐτῶν ἐπικρίσεις τοῦ Ἀριστοτέλους*. Dans la troisième, M. Tselentès, secrétaire, a émis ses idées *Περὶ τῆς πατρικῆς ἐξουσίας ὡς πρὸς τὰ διττὰ αὐτῆς ἀποτελέσματα ἐπὶ τοῦ ἐξουσίου ἤτοι προσωπικὰ καὶ περυσιακὰ κατὰ τὸ ῥωμαϊκὸν δίκαιον*. Dans la dernière, M. G. Douborès a fait quelques communications *Περὶ διαθηκῶν τῶν ὀρθοδόξων χριστιανῶν καὶ τῆς ἀναγνώρισεως τοῦ κύρους αὐτῶν παρὰ τῆς ἀρμοδίας ἐκκλησιαστικῆς ἀρχῆς*.

A la Commission syntactique, voici M. I. Balabanès qui dirige les débats et M. A. Démopoulos qui rédige les procès-verbaux. Ils ont, avec leurs collègues, préparé la matière du tome XXVIII de la collection du Syllogue, lequel représentera à lui seul les années 1899—1902. L'impression de ce volume a commencé par les travaux de la commission biologique. Les byzantinistes regretteront cet état de choses. Car des études topographiques comme celles de MM. Mordtmann et Sidéridès ne manquent presque jamais d'ajouter quelque chose à nos connaissances sur Constantinople et l'on ne saurait trop désirer d'en voir le nombre grandir.

En dehors des réunions que nous venons de passer rapidement en revue, le Syllogue a donné, comme les années précédentes, un certain nombre de leçons publiques, exactement dix-sept. Dans ces leçons publiques ou conférences, treize orateurs ont pris la parole sur divers sujets, assez étrangers pour la plupart aux préoccupations byzantines. Notons pourtant que M. Gédéon a occupé la tribune deux fois de suite, causant *περὶ διαρρυθμίσεως τῶν χριστιανικῶν ἡθῶν, πατριαρχικῆ προνοίας, κατὰ τοὺς τελευταίους αἰῶνας*. M. Kh. Hadjikhristo, ayant à parler chanson populaire, s'est laissé aller à retraiter en guise de préface la question de la diglossie. M. N. Papaïannopoulos a lu, en deux fois, quelques pages d'histoire sur le début de la période byzantine. M. K. Spanoudis a, dans une première conférence, présenté les dieux de l'Olympe, étudiant leur vie et leurs habitudes; dans une seconde, il a fait passer une nuit à ses auditeurs sur la pyramide de Chéops. Deux séances ont à peine suffi à M. G. Pakhtikos pour ressasser ses théories *περὶ μελοποιίας τῶν ἀρχαίων δραμάτων*. M. Pr. Anastasiadès a démontré la parenté des peuples par leurs communes traditions, tandis que M. O. Andréadès a étudié «la religion et le drame». Quant à M. Z. Iliou, il a disserté *περὶ κριτικῆς τῆς καλλιτεχνίας τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων παραβαλλομένης πρὸς τὴν τῶν ἡμετέρων χρόνων*.

Sur la salle où ont lieu ces conférences donne la porte de la bibliothèque; entrons dans la bibliothèque. Nous y constatons avec plaisir la mise en ordre du fonds Balettas. Par contre, les 1177 volumes de J. Aristarkhi, arrivés d'Allemagne, n'ont reçu qu'une place provisoire. Quand l'acquisition d'une salle plus spacieuse permettra-t-elle de les ranger définitivement? L'acquisition de cette salle s'impose par le fait même des dons qui ont lieu

chaque année. Durant le dernier exercice, 161 volumes ou brochures ont enrichi le catalogue de 72 titres. Pour ce qui est du cabinet de lecture, nous le trouvons au même point qu'en mai 1902, avec à peu près les mêmes journaux et les mêmes revues.

Pour finir, il faut toucher un mot de la question financière. Le Syllogue a bouclé son budget de l'année 1902—1903 avec 328 livres et 8 piastres de recettes, 324 livres et 5 piastres de dépenses. Il y a donc progrès sur le précédent exercice, où les rentrées n'avaient point dépassé 278 livres. Ce progrès est dû pour une grande part à l'inscription de nouveaux membres. Parmi ceux-ci, il convient de signaler un groupe compact d'architectes et d'ingénieurs pour lesquels va bientôt, dit-on, se constituer au Syllogue une nouvelle commission dite architectonique.

Syllogue musical de Constantinople.

Depuis ma dernière chronique, laquelle date à peine de onze mois, le Syllogue musical de Constantinople a presque vécu deux années. Comment cela? Simplement en apportant quelques modifications au règlement qui régit sa marche.

La fête annuelle qui terminait la quatrième année d'existence du Syllogue a eu lieu en 1902, le 4 décembre, jour où l'Église célèbre la mémoire du grand chantre syrien saint Jean Damascène. Ce matin-là, à la messe, S. S. Mgr. Joachim III exaltait la cheville ouvrière du Syllogue, je veux dire M. G. Papadopoulos, en l'établissant Grand Protecteur de la Grande Église du Christ. Le soir, dans la grande salle de la Grande École de la Nation, en présence de hautes personnalités ecclésiastiques et civiles, le nouveau dignitaire prononçait un long discours pour démontrer l'origine grecque de la musique religieuse byzantine, exposer la situation morale et financière du Syllogue et rendre compte des progrès accomplis dans l'École musicale. Que dirons-nous de ce discours? Un seul passage mérite de nous y arrêter, celui relatif au concours ouvert depuis deux ans sur l'Octoékhos.

Mgr. Constantin V, on se le rappelle, avait déposé 100 livres anglaises pour récompenser le meilleur travail qui répondrait à ces deux questions: 1) *Quel est le rythme poétique de l'Octoékhos et quelle sa primitive ordonnance par stiques?* 2) *Existe-t-il un rapport entre le rythme poétique de l'Octoékhos et son rythme mélodique?* Le prix, divisible en deux parties égales correspondantes aux deux questions proposées, devait être proclamé à la séance du 4 décembre. M. Papadopoulos à cette séance a proclamé qu'un seul concurrent s'était présenté, dont l'oeuvre, d'ailleurs écrite en français, méritait toutes sortes d'éloges, mais non point toutefois le prix, et que, par suite, la somme offerte par Mgr. Constantin V restait, du consentement du donateur, acquise à la caisse du Syllogue.

Le Syllogue n'en a pas moins ouvert durant l'année de nouveaux concours. Le 12 juin 1903, il a demandé la composition d'un livre pour élèves et

pour chantres, qui enseigne avec méthode la théorie et la pratique de la musique religieuse. On a jusqu'au 1-er avril 1904 pour remettre les manuscrits. Le travail couronné sera imprimé aux frais du Syllogue, à 5000 exemplaires, dont la moitié remis à l'auteur. Celui-ci recevra de plus 50 livres turques à chaque nouvelle édition de 5000. Un autre concours plus modeste, et qui n'a d'ailleurs duré que du 25 juin au 1-er septembre 1903, promettait naguère un prix de 5 livres au compositeur qui habillerait du meilleur air possible une hymne de M. J. Tantalidès en l'honneur de S. M. le sultan Abdul Hamid Khan II.

Mais nous voici déjà dans la sixième année du Syllogue. Dès le début de la cinquième, ses membres s'étaient aperçu que, malgré la fête de leur patron Saint Jean Damascène, le 4 décembre était décidément un bien mauvais jour pour changer de bureau. Au surplus, plusieurs autres points du règlement laissaient à désirer. De là, quelques retouches. Le règlement amendé était examiné en mars 1903 par Mgr. Nicéphore, métropolitte de Lititsa, et par Mgr. Ignace, ancien métropolitte d'Hersek. Le 27 du même mois, il recevait l'approbation solennelle du Saint-Synode.

En vertu des nouvelles dispositions, la cinquième année syllogale a pris fin au début des vacances et les élections pour la sixième année ont eu lieu le 27 juin. Ces élections n'ont point eu à porter sur le président, car la nomination de celui-ci est désormais laissée au patriarche, lequel a fait choix de Mgr. Alexandre de Néocésarée. Pour les autres membres du bureau, les votes du 27 juin ont donné les résultats suivants:

Premier vice-président: M. G. Papadopoulos; second vice-président: M. G. Biolakès; secrétaire général: M. Khr. Papaïoannou; secrétaire particulier: M. Ph. Papadopoulos; trésorier: M. M. Basileiou; conservateur de la bibliothèque et des collections: M. Nicodème.

Ces mêmes votes ont aussi constitué les quatre commissions permanentes, et cela sur les bases que voici:

Commission de l'École musicale: Mgr. Alexandre de Néocésarée, président; Mgr. Kleoboulos de Sardes, Mgr. Mélissène de Pamphile, MM. Nicodème et K. Zakhariadès, membres.

Commission technique: M. G. Biolakès, président; MM. Nicodème, G. Papadopoulos, M. Basileiou, N. Kamarados, N. Paganas, L. Nikoklès, J. Naupliotès, B. Panoikidès, P. Pakheidès, Ph. Papadopoulos et Khr. Papaïoannou, membres.

Commission des concours: M. Khr. Papaïoannou, président; MM. G. Papadopoulos, G. Biolakès, Khr. Hadjikhristo, G. Skanabès, N. Kamarados et M. Basileiou, membres.

Commission du Bulletin: M. M. Basileiou, président; MM. G. Papadopoulos, N. Basileiadès, G. Pakhtikos, Khr. Papaïoannou, J. Naupliotès et M. Mourkhidès, membres.

A l'heure qu'il est, cette dernière commission surveille l'impression du cinquième fascicule des *Εργασίαι τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ μουσικοῦ Συλλόγου*. La

mise en vente du dit fascicule ne saurait tarder, car les presses du patriarcat en ont déjà tiré quinze feuilles typographiques.

Notons que l'Ecole musicale soutenue par le Syllogue marche fort bien. Grâce au zèle un peu tapageur de M. S. Papadopoulos, qui la dirige, et à l'amabilité de la Grande Ecole de la Nation, qui lui prête ses élèves et ses locaux deux fois par semaine, elle groupe à ses deux leçons hebdomadaires toute une légion d'apprentis psaltes. La distribution des prix effectuée le 18 mai dernier accusait la présence de 214 élèves, tous fournis, sauf 29, par la Grande Ecole de la Nation. Des 214 élèves, 29 terminaient leurs études musicales, dont 23 avec un *ἀριστὰ* comme note, et 6 avec un simple *πᾶν καλῶς*. A la rentrée de septembre, l'Ecole a eu la joie d'inscrire jusqu'à 175 élèves. A la fin d'octobre, elle en comptait 187. Sur ce nombre, 25 environ forment la quatrième classe, la classe de ceux qui se partageront les *ἀριστὰ* et les *πᾶν καλῶς* de leurs indulgents professeurs en mai 1904.

Nouvelle bibliothèque d'auteurs ecclésiastiques.

Après avoir examiné les deux Syllogues littéraire et musical, je ne passerai rien autre en revue de ce par où se manifeste la vie intellectuelle des Grecs de Constantinople. La situation à ce point de vue est restée la même que l'an dernier. Si l'on discute encore, et plus ferme que jamais, c'est au sujet de questions modernes, au sujet de programmes scolaires par exemple, mais vous auriez tort de chercher une seule ligne susceptible d'arrêter et d'intéresser le byzantiniste.

Ce qui l'intéressera par contre, et beaucoup, c'est dans un avenir très prochain la « Nouvelle bibliothèque d'auteurs ecclésiastiques » éditée par M. M. Gédéon, Grand Chartophylax de la Grande Eglise du Christ, Grand Chronographe du Patriarcat oecuménique et directeur de l'*Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια*. Ne pas laisser plus longtemps au fond des vieux manuscrits les textes antérieurs au XVI-e siècle qui peuvent augmenter nos connaissances historiques, liturgiques, canoniques ou ascétiques, quoi de plus glorieux pour un savant du Phanar, quoi de plus avantageux pour les travailleurs de tout pays! M. Gédéon l'a compris et, d'accord avec S. S. le patriarche oecuménique, a résolu de lancer la collection que je viens de dire. Celle-ci paraîtra à espaces indéterminés par fascicules de dix feuilles typographiques, format in-quarto, à deux colonnes. Et quand je dis paraîtra, je n'entends pas désigner, au moins en ce qui regarde le premier fascicule, un avenir lointain, car ce fascicule achève de s'imprimer au moment où j'écris ceci et il m'est déjà passé presque tout entier sous les yeux.

J'y remarque au début 64 lettres anonymes données sous le titre suivant: Ἀδήλου [Θεοφάνους Νικαίας] ἐπιστολαί. Puis vient un discours d'Ar-sène Autorianos, discours prononcé probablement après l'échec de son ambassade à Rome en 1254. On trouve à la suite un panégyrique de Michel Balsamon sur trois saints russes martyrisés en 1347. Après quoi se lisent

deux actes synodiques de Jean Bekkos. La fin du fascicule est prise par le droit canon: d'abord, des réponses attribuées tantôt à Jean de Kitros et tantôt à Démétrios Khomatianos; puis, un *σημείωμα* synodique du patriarche Chariton; enfin, les réponses de Théodore Balsamon à 59 questions de Marc d'Alexandrie, réponses inférieures en nombre, mais différentes comme teneur de celles qui se lisent à peu près sous le même titre dans toutes les éditions de Théodore Balsamon.

Cette simple énumération montre assez et l'intérêt de l'ouvrage et son économie. Il ne s'agit pas d'y donner par ordre chronologique une série d'auteurs de la même époque ou par ordre logique un lot d'écrits du même genre; il s'agit d'y donner au fur et à mesure qu'ils se présenteront, sans connexion de date ou d'objet, tous les textes byzantins dignes de voir le jour. Et ces textes, est-il besoin de le dire, ne manquent pas. L'auteur en possède présentement un grand nombre entre les mains; il en connaît un plus grand nombre encore dans les codices des monastères orthodoxes soumis au patriarcat oecuménique, dans les codices du mont Athos en particulier. C'est assez dire que la «Nouvelle Bibliothèque» pourra aisément former une collection de nombreux volumes. Mais à une condition toutefois: c'est que l'initiative de M. Gédéon, si puissamment soutenue par le patriarche actuel, rencontre des protections constantes et des ressources assurées. En sera-t-il ainsi? Espérons-le pour l'honneur des Grecs et le bien des études byzantines.

Le second patriarcat de S. S. Mgr. Joachim III n'aurait-il présidé qu'à la fondation de la «Nouvelle Bibliothèque», c'en serait assez pour lui valoir nos applaudissements. Mais il faut aussi inscrire à son actif la création et l'organisation du Musée patriarcal. Ce Musée jusqu'ici n'avait d'autre local que la salle de la bibliothèque patriarcale et cette salle servait elle-même d'atelier de composition à l'imprimerie du Patriarcat. De nouvelles constructions viennent de changer tout cela. Si livres et antiquités restent fraternellement ensemble comme par le passé, du moins messieurs les typographes ont-ils émigré ailleurs et leur départ va rendre singulièrement plus facile sans doute l'accès des richesses artistiques confiées à la garde de M. le diacre Athanase Pipéras.

Un proskynétérion de Constantinople.

M. Gédéon, qui sait mener de front plusieurs travaux différents, ne se contente pas en ce moment de recueillir les matériaux de sa «Nouvelle Bibliothèque»; il s'occupe aussi à recueillir et même en partie à imprimer un monceau de renseignements sur la Constantinople chrétienne et ses environs. Cette production aura pour titre: *Ἡμερολόγιον τοῦ Κωνσταντινοπολίτου προσκυνητοῦ*. On y trouvera jour par jour les indications les plus variées sur le festival médiéval et moderne de la grande ville ainsi que de ses faubourgs, sur les fêtes mondaines ou religieuses qui attiraient ou attirent à telle ou

telle date ici ou là, sur les églises détruites et les églises conservées, sur les sources saintes, sur les vieilles images, sur les reliques. Une longue introduction réunira sur les monastères de la capitale, ses églises, ses écoles, ses confréries, ses corporations, un ensemble de données précises que l'on chercherait vainement ailleurs. On comprend par là combien le topographe et l'archéologue qui s'intéresse aux derniers siècles byzantins aura de profit à consulter ce livre.

Mais ce livre, par ailleurs, touche de trop près à la vie chrétienne de Constantinople pour que l'autorité ecclésiastique n'ait point fait tous ses efforts pour en faciliter la préparation et en assurer le succès. J'ai sous les yeux la circulaire officelle de la Grande Protosyncellie, en date du 14 octobre 1902, qui recommande à tous les chefs des paroisses constantinopolitaines de prêter le concours le plus empressé à l'oeuvre de M. Gédéon. Chose triste à dire, il ne s'est trouvé qu'un curé, un seul, pour répondre à cette invitation, fournir des renseignements et trouver des souscripteurs. Serait-ce donc, comme on le dit, que les membres du clergé grec, même celui plus instruit de la capitale, se désintéresseraient de plus en plus des choses de l'esprit?

Lettres inédites d'Ignace de Nicée.

Parmi les textes qui ouvrent la «Nouvelle Bibliothèque» de M. Gédéon, on n'aura pas manqué de prêter une attention spéciale au premier, à celui qui porte pour titre: Ἀδήλου [Θεοφάνους Νικαίας] ἐπιστολαί. Le texte en question mérite bien en effet d'arrêter les byzantinistes, et cela pour une double raison: d'abord, parce qu'il appartient très réellement au IX-e siècle; ensuite, parce qu'il vient compléter le bagage littéraire d'un auteur connu. Quel est cet auteur? Il suffit de jeter un simple regard sur les 64 lettres pour répondre: Ignace de Nicée.

Par malheur, les attributions hâtives ont déjà mis en avant d'autres noms: M. D. Serruys, ayant découvert au mont Athos le codex de Vatopédi qui renferme ces lettres, les a signalées à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris, dans les séances du 9 et du 30 janvier 1903, comme une oeuvre du patriarche Ignace de Constantinople; M. M. Gédéon, ayant puisé ces mêmes lettres dans ce même codex, les a imprimées, ainsi qu'on vient de le voir, en les mettant au compte du métropolitain Théophane de Nicée. Voilà bien de quoi troubler un peu ceux qui n'ont point encore lu notre correspondance. Rassurons-les et, avant qu'ait pénétré partout la double attribution erronée, montrons-leur très brièvement que la dite correspondance est bien sortie de la plume à qui nous devons, entre autres écrits, les vies de saint Taraise et de saint Nicéphore.

L'auteur est du IX-e siècle: un de ses correspondants est le logothète Démokharis qui mourut avant saint Théodore Studite, comme nous l'apprend ce dernier, c'est-à-dire avant le 11 novembre 826; un autre de ses correspondants est le patriarche saint Méthode qui, monté sur le siège de Con-

stantinople au début de 843, rendit le dernier soupir le 14 juin 847.—L'auteur est dans les rangs de l'épiscopat: il dit, en parlant de colons, qu'ils sont établis sur les terres «de notre Eglise»; il parle de «l'Eglise qui, dit-il, nous a été confiée par Dieu». — L'auteur est métropolitain: deux de ses lettres adressées à des évêques sont pleines de reproches et rédigées sur le ton d'un supérieur qui parle à ses subordonnés. — L'auteur est métropolitain de Nicée: il gourmande les évêques τοῦ Ταύου et τῶν Νοουμερικῶν, lesquels sont l'un et l'autre des suffragants de Nicée; il intéresse le spatharocandidat Nicolas à la surcharge d'impôts qui écrase, écrit-il une fois, «notre Eglise», qui écrase, écrit-il une autre fois, «l'Eglise de Nicée»; il reproche au métropolitain de Carie, qui s'était rendu dans la capitale, de n'avoir pas combiné son itinéraire de manière à passer «par Nicée». — L'auteur est le métropolitain Ignace de Nicée: il se nomme lui-même à la troisième personne dans les premières lignes d'une lettre adressée à Nicéphore, diacre et chartophylax, et son nom se retrouve à l'en-tête du dernier numéro de sa correspondance.

Il est donc bien certain que nous possédons là tout ou partie des lettres que Suidas nous dit avoir été laissées par Ignace de Nicée. Leur publication donnera lieu sans doute à d'intéressantes études. Je noterai ici dès à présent qu'elles ne sont point rangées par ordre chronologique; néanmoins un certain ordre a présidé à leur distribution et il semble bien que la première place ait été donnée à celles, plus importantes, que l'auteur écrivit durant son épiscopat. Quant à dire si cet épiscopat doit se placer avant ou après celui de saint Théophane Graptos, avant 843 ou après 845, j'avoue n'avoir pu me faire une opinion sur ce point au cours d'une première et rapide lecture. Mais on trouve dans cette correspondance plusieurs détails biographiques précieux: ainsi, Ignace avait un frère plus âgé que lui, qui lui tenait presque lieu de père et le précéda dans la tombe; ainsi encore, Ignace réduit à la misère trouva un patriarche compatissant pour l'hospitaliser dans le monastère de Picridios, sur la rive septentrionale de la Corne d'or. Et, au point de vue littéraire, les lettres de notre écrivain, celles surtout qui ont pour destinataire le diacre Nicéphore, fourmillent d'allusions et de réminiscences classiques.

Académie artistique de Kavsokalyvia.

La correspondance d'Ignace, contenue dans le codex 1035 de Vatopédi, nous a fait sortir de Constantinople. Profitons de la pointe poussée vers la Chalcidique pour saluer au passage le skite de Kavsokalyvia qui maintient encore vivantes, mais parfois en les modernisant peut-être un peu trop, les anciennes traditions de l'art byzantin. Kavsokalyvia, au sud de la presque île caloyère, est un petit séjour de moines inspirés dont le regard, tantôt dardé vers la cime abrupte de l'Athos, tantôt reposé sur la nappe bleue de l'Egée, sait percevoir des visions de rêve et des figures d'idéal. Là, sous le patronage de la Trinité Sainte, on se livre à la peinture et à la sculpture.

Les peintres de Kavsokalyvia sont connus, et depuis longtemps, sous le nom de Ἰωακχαφᾶτοι. Ils avaient pour chef en 1901 un homme passionnément épris de son art, plein de confiance en lui-même. Je l'ai vu au Roussiko, pour la fête patronale de saint Pantéléïmon, et je n'oublierai jamais l'accent de conviction profonde avec lequel il me disait, chaque cinq minutes, au seuil d'une nuit pleine de fraîcheur et d'étoiles: «C'est moi qui suis le premier *zographe* du Saint-Mont». Les Ἰωακχαφᾶτοι, nul ne l'ignore, s'honorent d'avoir été décorés par le sultan. On sait aussi combien les produits de leur pinceau, exportés par Saint-Pantéléïmon, sont admirés et recherchés parmi les pieuses populations orthodoxes de la Russie.

Les sculpteurs de Kavsokalyvia travaillent de préférence sur bois. Ils ont pour maître le moine Nicodème. En janvier dernier, cet artiste recevait du gouvernement roumain une médaille d'or de première classe. C'était pour le récompenser du petit chef-d'oeuvre en buis où, parmi des ornements symboliques et de fines vues du château de Sinaïa, ses doigts délicats venaient de représenter en buste tous les membres de la famille royale de Roumanie. Même aidé de ses disciples, le moine Nicodème a consacré quatorze mois de travail à cette oeuvre. Et voici bientôt cinq ans qu'il a sur le chantier un monument plus considérable où l'on trouvera, délicieusement sculptées, les grandes scènes de la vie du Christ, avec une représentation de Jérusalem et une autre de la presqu'île athonite.

Allons, nos meilleurs voeux aux artistes kavsokalyvites, et voguons sans retard plus au sud, vers la Grèce.

Bibliothèque nationale d'Athènes.

Au commencement de l'année, la Grèce a réorganisé sa Bibliothèque nationale dans un immeuble spécialement construit pour elle et nommé du nom de son fondateur Βαλλιάνειος Βιβλιοθήκη. Cet immeuble, pour lequel M. Ballianos a donné 2000000 de francs, excite à juste titre l'admiration des profanes; mais il soulève beaucoup moins d'enthousiasme chez les gens du métier, chez les bibliothécaires, dont on n'a pas même demandé l'avis avant de dresser les plans. C'est dire que la nouvelle construction, si majestueuse soit-elle et si riche, rendra moins de services qu'on aurait pu s'y attendre. Elle ne compte qu'une seule salle de lecture, ou du moins si elle se trouve après coup en posséder trois, dont une réservée aux professeurs et une autre aux étudiants de l'Université, on n'a obtenu ce résultat qu'en sacrifiant une magnifique pièce primitivement destinée à tout autre chose. Un second défaut, non moins grave, c'est l'éloignement des bureaux de service relégués hors de l'immeuble principal.

La nouvelle Bibliothèque a reçu tous les livres de la Bibliothèque de l'Université et les neuf dixièmes de ceux qui constituaient la Bibliothèque de la Chambre. Elle figure au budget de cette année pour une somme de 50000 drachmes. Et cette somme permettra, non seulement de l'entretenir, mais aussi de l'enrichir un peu sans doute. Il est vrai que les Grecs, tou-

jours si généreux pour leurs établissements nationaux, ne manqueront pas de lui faire une part très large dans leurs donations et leurs legs. C'est ainsi, par exemple, que la Bibliothèque vient de recevoir tous les volumes laissés, à leur mort, par deux prélats du royaume, Mgr. Méthode, archevêque de Syra et de Tinos, et Mgr. Néophyte, évêque de Triphyllie et d'Olympie.

Un des rêves de M. Constantinidès, épheore actuel de la bibliothèque, serait que celle-ci se fit une spécialité de toutes les publications relatives à l'hellénisme depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. La pensée est excellente. Si jamais le ministère compétent décidait de la réaliser et y travaillait sérieusement plusieurs années de suite, Athènes finirait vite par avoir dans ses murs une collection d'ελληνικά sans rivale au monde, et alors au flot de pèlerins attirés par son Acropole s'ajouterait le flot des travailleurs alléchés par ses trésors littéraires. Ne se trouverait-il pas, au nombre de ces derniers, beaucoup de byzantinistes?

Musée chrétien d'Athènes.

Si la Bibliothèque nationale se dresse déjà flambant neuf, le Musée d'épigraphie et d'archéologie chrétienne n'existe pour le moment qu'à l'état de projet. Mais que la Société archéologique, si éprise de classicisme, ait pensé à lui, n'est-ce pas quelque chose, cela? Jusqu'en mars 1903, la Société archéologique organisait des loteries trimestrielles de 75 000 billets. A partir de cette date elle est montée à 100 000 et s'est engagée à profiter de cet accroissement de ressources pour établir, dès qu'il serait possible, un nouveau musée exclusivement destiné aux monuments de l'antiquité chrétienne.

En attendant sa construction, les inscriptions chrétiennes de Grèce occupent deux salles du Musée central où, par suite de leur entassement, nul ne peut les mettre à profit. Et pourtant il s'en faut que tout soit à dédaigner de ce que donne le sol de la Grèce chrétienne. N'est-ce pas dans un village thessalien, à Keserli, que l'on a récemment découvert une épitaphe de martyrs tout aussi intéressante que les meilleures épitaphes des catacombes romaines? Ce monument serait, au dire de certains, du troisième siècle, sinon du second. Il est constitué par une plaque rectangulaire haute de 0,59 et large de 0,71. L'inscription, très simple, porte ceci:

Μαρτύριον

Ἰωάννου, Λουκᾶ, Ἀνδρέου, Λεωνίδα [καὶ

μαρτυρησάντων πρὸ πέντε καλλανδῶν ἰανουαρίου.

Entre la deuxième et la troisième ligne, en correspondance avec le nom des cinq martyrs, sont gravées cinq mèches de lampe. Voilà donc un groupe de martyrs parfaitement désignés, sauf pour le dernier dont le nom a disparu. Le jour de leur mort est indiqué en termes exprès: le 28 décembre. Or, cherchez-les à cette date dans les martyrologes les plus complets, vous ne les

trouverez pas. Cherchez-les à tout autre date, vous ne les trouverez pas davantage. Et ceci n'est point fait pour diminuer la valeur de l'építaphe thessalienne. On ne peut que féliciter la Société archéologique d'avoir enfin compris qu'une collection où pouvaient figurer de pareils bijoux méritait bien d'avoir son musée à elle, bien organisé et bien accessible.

Pourquoi la même Société, dont l'influence est si grande, n'a-t-elle pas de même compris que le prochain congrès archéologique d'Athènes n'aurait certainement rien perdu à compter une section chrétienne? Mais je ne veux pas récriminer. Je préfère applaudir sans réserve au petit courant qui paraît se dessiner en faveur des antiquités post-classiques.

Société archéologique chrétienne d'Athènes.

La création de ce courant est dû, pour une large part, à l'action personnelle de S. M. la reine Olga. Cette princesse, par le fait même de son origine russe, a toujours porté un intérêt très particulier aux choses chrétiennes et byzantines. Aussi a-t-elle promu la fondation d'une Société spécialement destinée à travailler dans ce domaine.

La Χριστιανική ἀρχαιολογική εταιρεία existe depuis le 23 décembre 1884. Elle lançait sa première lettre circulaire le 8 janvier suivant. Reconnue par le gouvernement le 6 mars 1885 et placée officiellement sous le patronage de la reine le 10 mars 1886, elle n'a cessé depuis de travailler à réaliser son but qui est de préserver et, dans certains cas, de recueillir les monuments chrétiens de toute sorte. Elle possède aujourd'hui en son Musée plus de 3000 objets et de 4000 inscriptions. Pour atteindre sa fin, la Société a des membres ordinaires, des membres honoraires et des membres correspondants. Actuellement, et depuis de très longues années déjà, M. A. Pappoudof préside avec dévouement à ses destinées. L'âme de son action est toujours, aujourd'hui comme à la première heure, l'enthousiaste M. G. Lampakès, professeur d'archéologie chrétienne à l'Université d'Athènes.

Un voyage de ce dernier, entrepris aux vacances de 1902, a fait sentir l'influence de la Société dans la Macédoine et la Thrace. Poussé jusqu'à la capitale de la Turquie d'une part et jusqu'à celle de l'Autriche d'autre part, il a donné lieu d'y parler avec sympathie de la Χριστιανική ἀρχαιολογική εταιρεία. La conséquence en a été, à Constantinople, la nomination de plusieurs membres. MM. A. Karatheodori, K. Karatheodori, A. Kopasès, M. Psalidas et Khr. Hadjikristo ont reçu, avec Mgr. Joachim d'Ephèse, le diplôme de membres honoraires; Mgr. Polycarpe de Varna, Mgr. Léonce de Cassandria, Mgr. Arsène de Naplouse, ainsi que MM. B. Mystakidès, X. Sidéridès, Th. Saltelès et D. Ikonimidès celui de membres correspondants. A M. D. Trypidès la Société a délivré un brevet de collaborateur.

Le jour où ces nominations sont devenues publiques, l'Εκκλησιαστική Ἀλήθεια, organe officiel du Phanar, s'est empressée d'écrire tout un article, pour décerner des éloges à la Société athénienne, et pour rappeler aux or-

thodoxes de Macédoine, de Thrace, d'Asie Mineure et de partout qu'il existe un Musée d'antiquités chrétiennes sur les rives de la Corne d'Or, dans l'enceinte même du patriarcat, et que pas n'est besoin pour grouper les monuments chrétiens en un lieu sûr de regarder vers l'Acropole. Il y aurait donc rivalité entre la Société d'archéologie chrétienne et le Musée patriarcal. Tant mieux, si de cette rivalité doit naître un zèle plus grand, une activité plus vive à sauvegarder les oeuvres d'art.

La Société athénienne a tenu sa dernière réunion générale le 27 janvier en l'hôtel de M. A. Pappoudof, son président. Celui-ci y a déclaré que la situation était satisfaisante, prospère même. Réjouissons-nous de cette prospérité qui va permettre à la publication du bulletin sociétaire de reprendre son cours. Car le bulletin existe. Le premier fascicule, paru en 1892, contenait les travaux de la Société depuis sa fondation jusqu'au 31 décembre 1891. Le second, édité en 1894, donnait la suite de ces travaux jusqu'au 31 août de cette année-là. Au troisième maintenant de nous résumer les neuf dernières années. Chacun l'attend avec impatience. Mais cette impatience sera bientôt satisfaite, car je crois savoir et j'ai plaisir à dire que 1903 ne s'achèvera point avant l'apparition du volume si désiré.

Voyages archéologiques.

Voyage de M. G. Lampakès. — On a vu plus haut que, durant les derniers mois 1902, M. G. Lampakès visitait la Macédoine, la Thrace, Constantinople, Chalcédoine et Vienne. Si je reviens sur ce voyage, c'est pour mettre en garde contre les erreurs qu'il a permis à la presse grecque de relancer une fois de plus. Il me suffira, pour le prouver, de suivre le sympathique professeur dans son excursion à Chalcédoine.

De l'échelle d'Haïdar-Pacha, où il débarque, il va visiter «les grandioses ruines de Sainte-Euphémie». Grandioses ou non, les ruines de Sainte-Euphémie doivent se trouver là où s'élevait Sainte-Euphémie. Or, nous le savons par Evagre le Scholastique, cette église occupait une tout autre situation que les ruines dont on nous parle. Les ruines, tout le monde peut le constater, sont à peine au-dessus du niveau de la mer et à quelques mètres à peine du rivage. L'église, Evagre nous l'affirme, était sur une hauteur et à quelque 260 mètres des flots. Concluez-en que «les grandioses ruines» appartiennent à un autre édifice. J'ai avancé dans les «Echos d'Orient», t. VI, p. 317, que cet autre édifice pourrait bien être l'église et le monastère τῆς ἀγίας Βάσσας ἐν τῷ Ἱμέρω et je persiste à ne pas croire cet hypothèse trop mauvaise. Il est certain dans tous les cas que le ruisseau d'Haïdar-Pacha répondait anciennement au nom d'Himéros et qu'un *emporion* de même nom occupait son embouchure à l'époque byzantine. Ceci, assurément, constitue un fait nouveau dans la topographie de Constantinople et de ses environs; mais combien de faits nouveaux l'étude patiente des sources ne peut-elle ajouter encore aux travaux des Pierre-Gylles, des Ducange et de leurs continuateurs!

En quittant Haïdar-Pacha, M. G. Lampakès se rend à Calamich, près de Phéner-Bagtché. Il y localise «cette fameuse vigne de la veuve qui valut tant d'amères douleurs à saint Jean Chrysostome». Le champ de la veuve, qui l'a jamais vu et quel auteur sérieux en a jamais parlé? Faut-il, comme Georges d'Alexandrie, prêter tant de foi à de pieuses sornettes sans fondement?

A Calamich, dans l'église qui garde le souvenir de la veuve et de sa vigne, le professeur athénien trouve la pierre tombale du grand Eutrope et il s'écrie: «Qui ignore, Messieurs, les émouvantes péripéties par où passa Eutrope et le discours que lui adressa Chrysostome?». Ces péripéties, ce discours, nul ne les ignore, mais nul n'ignore non plus que l'Eutrope enseveli à Calamich n'a rien de commun avec le favori d'Arcadius contemporain de Chrysostome.

Voyage de M. C. Papamikhalopoulos. — Puisque nous parlons voyages, ne manquons pas de signaler celui fait par M. C. Papamikhalopoulos à travers l'hellénisme du Pont en 1901, d'autant que cet homme politique y a trouvé matière à deux conférences pleines d'intérêts pour des byzantini-tes. Les deux conférences en question datent du printemps dernier; elles ont été données au Syllogue athénien des Micrasiates. Dans la première, le voyageur a présenté le monastère τῆς Παναγίας Σουμελά = εἰς τοῦ Μελά, et il en a retracé l'histoire depuis l'année 386, date de sa mythique fondation, jusqu'en l'année 1903. Dans la seconde, il a discoursu sur les monastères, «ces Delphes de la religion orthodoxe», affirmant avec raison que des maisons religieuses comme les trois grands couvents pontiques ἡ Παναγία ἡ Σουμελά, ὁ Ἅγιος Γεώργιος ὁ περιστερωτός καὶ ὁ Ἅγιος Ἰωάννης ὁ Βαζελών, ont rendu les plus grands services à la cause de la langue et des lettres grecques. Nous n'avons pas à nous attarder davantage sur ces deux conférences: le lecteur les trouvera tout au long dans le livre où M. C. Papamikhalopoulos s'apprête à donner les renseignements statistiques et les impressions qu'il a rapportés de son voyage sur la rive méridionale de la mer Noire.

Voyage de M. P. Karolidès. — C'est aussi le Syllogue des Micrasiates qui a eu la primeur des constatations faites par M. Karolidès, professeur de l'Université, au cours d'une excursion à Grottaferrata et dans les villages grecs de Calabre. M. P. Karolidès, on le sait, représentait la Grèce au congrès d'histoire tenu à Rome en avril 1903. L'occasion était excellente pour lui de visiter un monastère byzantin italiote encore peuplé de moines grecs, des villages byzantins italiotes encore peuplés de paysans grecs; il n'a pas manqué de le faire. De là, une fois de retour, ses conférences aux Micrasiates. Il a dit l'histoire de Grottaferrata, il a dit sa situation actuelle et comment, durant la semaine sainte, cette abbaye catholique lui était apparue conservant toute la pureté du rit oriental, de la prononciation grecque, du chant byzantino-sicilien. Descendu en Calabre, il a dépeint ce curieux groupe de 25 000 habitants environ qui garde encore vivace le souvenir de son origine et atteste cette origine par les innombrables hellénismes de son

parler. Le conférencier, malgré les ampleurs de son patriotisme, a su reconnaître que ces derniers débris du byzantinisme occidental ne seraient jamais d'une utilité quelconque pour l'avenir de la Grande Idée.

Musique religieuse en Grèce.

Le patriotisme grec s'est donné libre cours, et cela contre la Russie, au sujet de la musique d'Eglise. C'est là, comme on sait, une question à l'ordre du jour depuis plusieurs années que celle de restaurer la vraie musique byzantine. Athènes, pour sa part, s'en est surtout occupée en 1902. Au mois de janvier, on a vu l'initiative de M. G. Tsoklès doter le parti réformateur d'un organe spécial appelé Φόρμιγγς. Au milieu de l'année une société particulière, la Μουσική Έταιρεία, s'est mise à donner des leçons aux chœurs amateurs. Enfin, en décembre, sur le bruit vrai ou faux d'une décision prise par le Saint-Synode ou tout au moins par le métropolitain d'Athènes, a éclaté toute une campagne de presse.

L'autorité ecclésiastique, disait-on, avait résolu de sévir contre la musique tétraphone des uns et le chant corrompu des autres et d'introduire partout, dès qu'on aurait les psaltes nécessaires, les pures mélodies byzantines. Pour ce faire, une école musicale serait fondée dans la capitale du royaume. Pour fournir cette école d'un personnel dirigeant capable, des boursiers seraient envoyés suivre les cours spéciaux de Kiev. Envoyer des Grecs apprendre la musique byzantine dans un établissement russe! Les patriotes ont poussé le cri d'alarme, les journaux sont entrés en lice, l'opinion publique a été saturée de déclamations. Et vous devinez le résultat. Bon gré, mal gré, les intéressés ont dû se ranger à l'avis formulé aussi bien par la Πρωία, organe de M. Th. Déljanni, que par l'Εκκλησιαστική Αλήθεια, organe de S.S. Mgr. Joachim III, et reconnaître que si l'Eglise du royaume avait besoin de maîtres de musique formés à l'étranger, la ville grecque de Constantinople était beaucoup plus près d'Athènes que la ville russe de Kiev.

Cette constatation a donné lieu, en 1903, à des projets et à des démarches. On n'imposerait pas aux finances grecques la fondation et l'entretien d'une école particulière de musique religieuse; on se contenterait de créer à l'Odéon d'Athènes une section où professerait l'un des meilleurs maîtres constantinopolitains. Tel était le plan dans l'air, l'été dernier, quand M. G. Nazos, directeur de l'Odéon athénien, vint à Constantinople sonder le patriarcat oecuménique et prendre langue avec les coryphées du Syllogue musical. S. S. Mgr. Joachim III lui fit entendre que la première chose à faire était d'assurer la création de la section byzantine projetée et que, pour le reste, il serait aisé à la Grande Eglise de prêter un de ses incomparables musicologues. Là-dessus, M. G. Nazos retourna dans ses foyers. Et voici que, toutes choses étant définitivement réglées à Athènes, le Saint Synode du royaume vient de demander officiellement, en septembre 1903, que la patriarcat oecuménique veuille bien lui envoyer M. E. Papadopoulos.

Est-il besoin d'ajouter que le Syllogue musical du Phanar exulte de ce triomphe? C'est là, de ses victoires, la première en importance, mais non pas, toutefois, la première en date. Avant de voir le Saint-Synode d'Athènes s'adresser à lui, il a vu de grandes villes, comme Salonique et Smyrne, subir son influence et créer, elles aussi, des Syllogues destinés à promouvoir la restauration de la musique religieuse byzantine.

Il n'en faudrait point conclure pourtant que tout soit pour le mieux dans le meilleur des mondes. Tout en leur demandant un professeur, M. G. Nazos s'est exprimé plutôt durement sur la formation scientifique des musicologues qui constituent le Syllogue musical de Constantinople. Son voyage au Phanar, ainsi qu'il l'a déclaré lui-même, ne lui a rien appris touchant la musique byzantine, sauf que l'on conserve au patriarcat pieusement, par tradition, ce que l'on est convenu d'appeler aujourd'hui la musique byzantine. Ce n'est pas flatteur, vous voyez. Qu'il existe une doctrine de la musique d'Eglise, que cette musique soit enseignée scientifiquement, le directeur de l'Odéon athénien a expressément dit que non. En homme du métier, il a questionné les coryphées du Syllogue sur cinq points techniques: 1^o Περὶ τῆς ὀξύτητος ἢ τονικῆς βάσεως τῆς καθ' ἡμᾶς μουσικῆς, 2^o Περὶ τῶν μουσικῶν διαστημάτων, 3^o Περὶ τῆς μουσικῆς κλίμακος, 4^o Περὶ τῆς παρασημαντικῆς ἢ τοι μουσικῆς γραφῆς, 5^o Περὶ τῆς ἀξίως τῶν μουσικῶν φθόγγων καὶ περὶ τοῦ ῥυθμοῦ. Or, sur presque tous ces points, ses interlocuteurs lui ont fourni les réponses les plus diamétralement opposées, sans jamais sortir d'ailleurs du vague ténébreux où ce plaisent trop souvent les adorateurs d'Apollon, ce dieu de la musique et de la lumière.

Si M. G. Nazos s'est senti peu rassuré en face de ces réponses contradictoires et nuageuses, vous le devinez. Toutefois, sans perdre courage, il s'est décidé à agir. «Puisque la science de la musique byzantine n'existe pas, notre devoir est de la créer», semble-t-il s'être dit. De là, le programme en trois points qu'il a développé devant le patriarche oecuménique et les coryphées du Syllogue: 1^o Exercer les psaltes et les membres du clergé non seulement dans la musique dite byzantine, mais aussi dans la musique européenne, afin de leur donner une formation musicale qui leur permette de travailler eux-mêmes à systématiser la théorie de la musique religieuse orientale et à unifier son exécution aujourd'hui si variable. 2^o Constituer une bibliothèque où l'on réunira tous les travaux relatifs à la musique byzantine. 3^o Réunir un congrès de musicologues grecs et étrangers pour l'examen et la solution de tous les problèmes de musique byzantine actuellement en discussion.

Que fera, dans ces conditions, le professeur appelé de Constantinople à Athènes? Il enseignera, dit M. G. Nazos, la musique byzantine telle qu'elle a été conservée par la tradition. Entre temps, autour de lui, on étudiera cette musique traditionnelle d'une manière scientifique et méthodique, et un jour viendra de la sorte «où nous pourrons, dit pour terminer le directeur de l'Odéon, poser les premières bases de notre musique ecclésiastique». M.

Nazos, on le voit, n'a pas un enthousiasme exagéré pour les musicologues phanariotes. Est-ce pour cela que M. E. Papadopoulos vient de décliner l'offre qui lui était faite et de refuser le poste de professeur à l'Odéon athénien?

Société historique et ethnologique de Grèce.

Au milieu de la campagne de presse que je viens de dire, une autre Société Savante, l'Ιστορική και ἔθνολογική εταιρεία, a paisiblement continué le cours de ses travaux. Sa grande scéance annuelle s'est tenue le 1-er juin 1903 dans son propre Musée, qui est au Μετσόβειον Πολυτεχνεῖον. M. J. Botasis, président, a ouvert la réunion en rappelant d'un mot la grandeur du but poursuivi et en relevant, avec les progrès obtenus, la très prospère situation économique de la Société. Après lui, M. K. Rados, éphore du Musée, a dit que les collections confiées à sa garde avaient reçu jusqu'à 6500 visiteurs payants et environ 10000 non payants, l'entrée étant gratuite pour tout le monde le 25 mars et pour les écoliers et soldats toute l'année. De son côté, M. A. Méliarakès, secrétaire général, a pris la parole au nom de M. Sp. Lampros, archiviste, et de M. P. Kanakès, trésorier, pour exposer l'état des archives et de la caisse. Puis, la commission de contrôle ayant rendu compte de son mandat par la bouche du rapporteur désigné, M. H. Karabias a longuement adressé au bureau et surtout à son président les éloges qu'ils méritaient. En fin de compte, les sociétaires ont procédé à la composition du nouveau bureau pour l'année 1903—1904 et ces élections ont donné les résultats que voici:

Président: M. J. Botasis; vice-président: M. N. Politès; secrétaire général: M. A. Méliarakès; archiviste: M. Sp. Lampros; éphore du Musée: M. K. Rados; trésorier: M. P. Kanakès; conseillers: MM. A. Mompherratos, K. Papanikhalopoulos, P. Papanastasiou, J. Kountouriotès et Sp. Sakellaropoulos.

Maintenant, si l'on demande les relations de cette Société savante avec le byzantinisme, il suffit de renvoyer au Δελτίον τῆς ιστορικῆς και ἔθνολογικῆς εταιρείας τῆς Ἑλλάδος qui paraît depuis 1883 à raison d'un volume chaque deux ou trois ans. Le contenu de cette collection, bien que précieuse surtout pour l'histoire de la résurrection nationale, dit assez par lui-même son utilité pour les études médiévales.

Sylloge scientifique grec du Caire.

La colonie grecque du Caire possède un centre de vie intellectuelle qui, sans appartenir directement au byzantinisme, mérite d'être connu. C'est l'Ἑλληνικὸς ἐπιστημονικὸς σύλλογος. Il a sa bibliothèque particulière. Une fois par mois, le temps des chaleurs excepté, il réunit l'élite des Grecs fixés dans la capitale de l'Égypte et leur donne tout une série de conférences variées. Ces conférences ouvrent toujours la porte à des discussions vivantes, à de féconds échanges d'idées. Est-il besoin de dire que les préoccupations

du passé, historiques, archéologiques et autres, n'en sont nullement bannies? Nous ne pouvons que souhaiter bon succès à M. G. Apostolidès, président du Syllogue, et à ses divers collaborateurs.

Souvenirs du Sinaï.

Un médecin grec, attaché au service sanitaire égyptien, a eu l'occasion de faire deux longs séjours au lazaret de Gor. C'est M. K. Kourtidès. Comment se distraire à Gor? Notre docteur a résolu ce problème en préparant tout un volume d'impressions et d'histoire sur la presqu'île sinaïtique. L'ouvrage aura nom: Συναϊτικὰ ἀναμνήσεις. M. K. Kourtidès, qui est natif d'Andrinople, a voulu réserver la primeur de ce livre à sa patrie. Le 11 octobre 1903, au cours d'un congé, il en a lu quelques pages particulièrement intéressantes, et cette lecture a ouvert, pour cette année, la série de conférences que donne régulièrement le Φιλελευθέρου συλλογος.

J. Pargoire

des Augustins de l'Assomption.

En Palestine.

Conférences publiques.

Ainsi que je l'ai dit dans ma dernière chronique, l'Ecole biblique de Saint-Etienne, tenue par les Pères Dominicains, était la seule jusqu'ici qui donnât d'une façon régulière des conférences publiques. Malheureusement ces conférences ne sont pas habituellement publiées *in-extenso*, et l'on n'en trouve pas dans la «Revue biblique», l'organe de cette Ecole, de résumé assez développé qui permette d'en saisir le contenu. De plus, c'est la Bible et la topographie biblique qu'on y étudie de préférence, et les études byzantines proprement dites n'y occupent qu'une part assez restreinte. Parmi les conférences de l'hiver 1902/1903, je relève les sujets suivants, qui nous intéressent plus spécialement: 28 janvier 1903, «Les Lieux Saints à la fin du IV^e siècle d'après Pierre de Sébaste» par dom Jean Marta, conférence sur laquelle je reviendrai dans un instant; 4 février 1903, «L'abbaye bénédictine de N. D. de Josaphat» par le P. Gariador; 4 mars 1903, «Les hypogées peints de Marésa (Bet-Djibrin)» par le P. Vincent; 18 mars 1903, «A la recherche du Rendez-vous de Jésus et de ses Apôtres, au soir de la Résurrection» par le P. Cré, conférence topographique; 1-er avril 1903 «Mâdaba, nouvelles découvertes» par le P. Vincent.

L'Ecole théologique grecque de Sainte-Croix près de Jérusalem a eu l'heureuse idée d'imiter ce qui se fait à Saint-Etienne et d'occuper également les longues soirées d'hiver par des conférences publiques. Elle a pris cette initiative l'année dernière et, chaque dimanche, durant les mois de décembre et de janvier, chaque jeudi, à partir du 6/19 février 1903, un con-